

## « Des famines catastrophiques ne sont pas des fatalités »

*Adelbert Reif en conversation avec Jean Ziegler*

La mort de faim, chaque année, de millions d'êtres humains est pour Jean Ziegler le scandale de notre siècle. En tant que correspondant spécial des Nations Unies, il s'est engagé depuis des années pour le droit à l'alimentation et avec cela à vaincre la famine dans le monde. Lors de multiples missions, il a exploré les raisons pour lesquelles on n'est pas encore parvenu à éviter des catastrophes par famine au plan mondial. Dans son ouvrage le plus récent *Nous les laissons mourir de faim : l'extermination de masse dans le tiers monde* (C. Bertelsmann, Munich 2012) il exhorte les citoyens des démocraties occidentales à prendre les armes contre les ennemis du droit à l'alimentation : « Les centaines de millions d'êtres humains, qui se voient livrés à l'extermination par la famine, sont renvoyés à notre solidarité sans retenue. »

**Adelbert Reif : Monsieur le Professeur Ziegler, lors de la première conférence mondiale sur l'alimentation de 1974, à Rome, vous fixiez l'objectif aux États d'écarter la sous-alimentation et la faim dans le monde. Mais cet objectif n'a toujours pas été atteint aujourd'hui. Est-ce que la sous-alimentation et la faim représentent encore le problème central qui entrave l'évolution de notre monde ?**

**Jean Ziegler :** La faim est de loin la pire cause de mortalité sur cette planète. J'ai vu mourir de faim en Mongolie, au Bangladesh et au Guatemala. C'est une mort totalement épouvantable et douloureuse. L'humanité perd chaque année environ un pour cent de sa substance. Nous sommes 7 milliards sur Terre. Toutes causes de mortalité réunies, 70 millions d'être humains meurent chaque année. Dix-huit millions d'entre eux meurent de faim ou bien de ses conséquences directes. Toutes les cinq secondes, un enfant de moins de dix ans souffre de famine.

En même temps, l'organisation de l'alimentation et de l'agriculture des Nations Unies, qui a calculé ces chiffres qui ne sont contestés par personne, constate que l'agriculture dans le monde serait en situation aujourd'hui de nourrir à suffisance presque le double de la population terrestre actuelle, soit 12 milliards d'être humains. Selon des statistiques la courbe démographique va aussi s'incurver à partir de 2020, où la démographie commencera à diminuer. Il n'existe aucun manque objectif. Le problème n'est pas celui de la production de nourriture.

**Outre des millions de morts par famine, il y a aussi les êtres humains, qui ne meurent certes pas directement de faim, mais en souffrent dans la durée. Vers quels dégradations de santé conduisent un être humain qui ne peut pas s'alimenter correctement ?**

Un milliard d'êtres humains sont de manière permanente au plus grièvement sous-alimentés. On parle de sous-alimentation lorsqu'un être humain ne reçoit pas suffisamment de calories pour restaurer son énergie de vie quotidienne. L'Organisation Mondiale de la Santé fixe pour un être humain adulte, au travail sous un climat tempéré, une consommation minimale de 2200 calories par jour. Ces 2200 calories doivent être absorbés sous forme d'aliments solides ou liquides. Sinon on en vient à des destructions des systèmes immunitaire et musculaire. Les réserves en sucres et graisses sont épuisées. Des infections des voies respiratoires causent d'effroyables souffrances. Ensuite la mort survient.

Le manque d'alimentation, la famine « invisible », se présente lorsqu'un être humain ne reçoit pas assez de vitamines ni de minéraux au travers de son alimentation. Toutes les quatre minutes quelqu'un dans le monde perd la vue par manque de vitamine A. Par dessus le marché, le manque d'alimentation mène à l'anémie, au scorbut ou au noma<sup>1</sup>, une maladie lors de laquelle le tissu du visage est dévoré par la gangrène, de sorte que toute infection est mortelle. La mort par SIDA fait ses ravages épouvantables dans les régions en manque de nourriture comme le Botswana, le Bangladesh, le Burundi et d'autres.

Le plus redoutable, c'est que la faim se reproduit biologiquement. Des millions de mères sous-alimentées mettent au monde des millions d'enfants qui à cause de la sous-alimentation fatale sont

---

<sup>1</sup> Le **noma** est une stomatite gangréneuse se rencontrant chez les enfants, secondaire à des maladies générales infectieuses (rougeole, scarlatine, fièvre typhoïde), *ndt*.

entravés dès leur naissance. Un mère sous-alimenté ne peut pas allaiter son enfant. Et lorsqu'un enfant, dans ses deux premières années de vie ne reçoit pas d'alimentation adéquate, alors il ne peut pas développer correctement les cellules de son cerveau. Ensuite une aide ultérieure ne peut plus rien améliorer. L'enfant reste invalide tout au long de son existence.

***Par le titre de votre nouveau livre, nous rendez le monde occidental drastiquement responsable pour la faim dans les pays en voie de développement. Où sont donc les causes du problème de la faim ?***

D'une manière fautive, on considère toujours et encore la faim dans les pays en développement comme un phénomène naturel. On mentionne la sécheresse ou les mauvais sols. Particulièrement fatals sont les arrangements comme ceux de la théorie de Malthus, qui énoncent que la faim protège l'humanité de la surpopulation. Ce serait certes atroce, mais ce serait une loi de nécessité. Il n'y a pas de fatalité de ce genre. Les catastrophes de famine ne sont pas une fatalité. Un enfant qui maintenant, tandis que nous parlons, meurt de faim, est assassiné. Le problème c'est que des millions de gens, sur la base de leur pauvreté et de leur manque de pouvoir d'achat, n'ont pas d'accès aux denrées alimentaires.

***Quelles répercussions ont sur cet arrière-plan les suites des spéculations bancaires sur les prix des denrées alimentaires ?***

Un virgule deux milliard d'êtres humains vivent avec moins de un dollar par jour. Si les prix des denrées alimentaires explosent à cause de la spéculation financière, ces êtres humains ne peuvent plus acheter leur nourriture quotidienne et meurent. La dernière explosion des prix, qui commença au début de 2012, poussa 162 millions d'être humains à la mort, en plus du nombre des victimes qui ont été désignées par le rapport de l'ONU.

J'étais récemment dans les quartiers pauvres de Lima. Lors du coucher de Soleil, la queue des mères se forma devant des dépôts de riz. Je suis resté là à regarder jusque presque minuit. Mais aucune des mères n'acheta deux ou au moins un kilo de riz. Elles en achetaient exactement un gobelet en carton à la fois. Pas plus, car elles n'ont pas l'argent, parce que les prix du riz ont dramatiquement montés. En un an, la tonne de riz sur les marchés est passée de 102 à 1100 dollars. Le prix du riz sur le marché mondial a doublé en l'espace d'un an. Et le prix mondial du maïs est monté de 63% ces cinq derniers mois. La spéculation boursière est meurtrière pour les plus pauvres. Après l'effondrement des marchés financiers, les spéculateurs se sont concentrés entre autre sur les bourses de matière premières. Il y agissent tout à fait légalement sur les instruments de spéculation habituels. Ils spéculent sur le maïs, le riz et les céréales. Goldman Sachs, par exemple, offre déjà de nouveau des produits dérivés, non plus à présent sur des titres immobiliers, comme il y a quatre ans, mais au contraire sur des denrées alimentaires comme le riz, le soja ou le sucre. Aussitôt parut une étude de Heiner Flassbeck, l'économiste en chef de l'ONU pour le commerce mondial et le développement. C'est à l'ONU la contre organisation de l'OMC que Flassbeck constate que dans les bourses de matière première agraires, circule un capital 42 fois plus élevé que la valeur des marchandises qui y sont négociées. Cela veut dire qu'il y a une forte bulle spéculative.

***Partagez-vous la manière de voir de nombreuses organisations d'aides et de droits de l'homme, selon laquelle les Konzerns multinationaux sont globalement responsables par leurs agissements de la famine ?***

Dix Konzerns multinationaux contrôlent 85% des denrées alimentaires commercialisées dans le monde. Ils disposent des flottes de transports, des dépôts et fixent les prix. Ce sont des entrepreneurs privés, qui s'orientent sur le profit maximum, et pas sur le fait de sauver de la famine les enfants de Mongolie, du Bangladesh ou du Guatemala. Si Peter Brabeck-Letmathe, un homme avisé, civilisé et président du Conseil de gestion de Nestlé, le plus grand Konzern alimentaire, ne fait pas grimper les dividendes chaque année, et bien trois mois après il ne sera plus président. Il ne s'agit pas de diviser en bien et mal. Il s'agit de la violence structurelle qui ne peut être brisée que par l'État démocratique de droit. Ces Konzerns disposent de pouvoirs qu'aucun empereur n'a jamais eus dans l'histoire. L'entreprise Cargill contrôlait l'année dernière 28,9% de l'ensemble du commerce céréalier dans le monde. Les frères Dreyfus contrôlaient 31,2% de l'ensemble du commerce du riz dans le monde. Les 54 États d'Afrique durent importer en 2011 pour 24 milliards

de denrées alimentaires. Si les prix continuent de monter, ces États ne pourront plus payer et les êtres humains mourront de faim.

**Ces temps dernier ce qu'on appelle le *Land Grabing* [mainmise sur les terres], la rafle forcée de terres par les gouvernements ou bien les konzerns, s'est retrouvée au centre de l'attention. Ces surfaces sont perdues pour la production de denrées alimentaires. Considérez-vous cette mainmise sur les terres comme une cause concomitante de la faim dans le monde ?**

Selon une information de la Banque mondiale, ce sont 41 millions d'hectares de terres en Afrique qui sont passés aux mains des Konzerns et des *Hedgfunds* [fonds spéculatifs]. Des terres cultivables offrent aux fonds spéculatifs des possibilités d'investissements extrêmement lucratives. Le cours des choses s'organise à chaque fois de la même façon. Cela passe soit par des contrats de pacage établis sur 99 ans, avec un tout petit investissement de départ, ou bien des contrats d'achat non transparents ou encore simplement par la corruption. On approvisionne par exemple pour le chef d'État du Cameroun un compte à Zurich avec une somme déterminée et on reçoit en échange peu après une titre de propriété sur 50 000 hectares de terres cultivables. Les fermiers qui vivent chichement sur ces terres sont chassés ensuite par l'armée dans les bidonvilles d'Adis Abeba, Dakar ou Lomé. Au lieu de cela les konzerns font cultiver à des journaliers du Sri Lanka ou du Pakistan des pommes de terre, des légumes ou du riz sur les surfaces. La récolte est ensuite exportée. Car la pouvoir d'achat est trop faible en Afrique.

La banque mondiale soutient ce *Land Grabing* par des crédits aux konzerns. Elle mentionne que la productivité des petits fermiers africains est très basse, ce qui est exact. Dans les années sans invasions de sauterelles, guerres ou sécheresse, le rendement se monte à 600 ou 700 kg de céréale à l'hectare. En Bavière, pour désigner un chiffre comparable, il est autour de 10 000 kg à l'hectare. La banque mondiale en retire la conclusion qu'il vaut mieux donner les terres aux gros investisseurs, qui disposent des techniques requises et des capitaux pour faire monter la productivité, et avoir un accès aux marchés. Ce type de conclusion est complètement inacceptable. Le fermier africain n'est pas moins travailleur ou compétent que celui bavarois. Ce qui lui fait défaut, sur la base de l'endettement de son pays, ce sont des engrais, des animaux de trait et de l'irrigation. Seuls 3,8% des terres cultivables africaines sont artificiellement irriguées. Sur le reste l'économie de pays tropicaux est menée comme il y a 3000 ans.

***Comment jugez-vous dans ce contexte les répercussions de l'utilisation des terres cultivables pour la culture de plantes pour la fabrication de bio-carburants ?***

Le changement climatique est un fait, tout comme le contexte avec les rejets de gaz carbonique suite à l'utilisation de carburants fossiles. L'idée de remplacer ces carburants fossiles par des carburants agraires, semble à première vue raisonnable pour cette raison. Aux USA, en 2011, ce sont 100 millions de tonnes de céréales et plus de 100 millions de tonnes de maïs qui ont été brûlées. Avec cela, on ne veut pas seulement contrebalancer le changement climatique, mais au contraire aussi réduire la dépendance de la puissance industrielle américaine vis-à-vis du pétrole extérieur. Des 20 millions de barils de pétrole consommés chaque jour aux USA, 60 % viennent de l'étranger et certes de pays peu sûrs, par exemple, ceux du Moyen-Orient. Pour protéger les sources de pétrole de ces pays, voit le pays se voit forcé d'entretenir une puissance militaire incroyable. On peut donc comprendre le président américain lorsqu'il désigne comme une « tâche nationale » de réduire les importations de pétrole et de forcer le remplacement du pétrole et de l'essence par le bio-éthanol et le bio-diesel. Mais dans un monde où toutes les cinq secondes un enfant meurt de faim, brûler chaque année des centaines de millions de tonnes de denrées alimentaires, c'est là une crime contre l'humanité. Pour fabriquer 50 litres de bio-éthanol, il faut 352 kg de maïs. Avec cela un enfant en Zambie ou à Mexico, où le maïs est la nourriture de base, peut vivre un an. À cela se rajoute le fait que la production de bio-éthanol est incroyablement polluante pour l'environnement. Pour un litre de bio-éthanol il faut 4000 litres d'eau, et cela sur une planète sur laquelle l'eau se raréfie déjà sans plus. On doit mettre en œuvre d'autres moyens pour lutter contre le changement climatique.

***Oui, mais le changement climatique ne mène-t-il pas pareillement à une perte de surfaces d'utilité agricole ?***

Ces conséquences du changement climatique sont avant tout dramatiques dans l'hémisphère Sud. Depuis le début du siècle quelques dix millions d'hectares de terres cultivables sont perdus. Ils se dessèchent et durcissent comme de la pierre. Le Sahara s'étend chaque année de 5 à 10 km vers le Sud et à Djibouti, dans la Corne de l'Afrique, la nappe phréatique a baissé de 60 à 70 mètres de profondeur. Avec les moyens techniques, qui se trouvent à la disposition des fermiers africains, on ne peut rien activer de plus. On aurait besoin de pompes technologiquement supérieures.

Quand on en arrive à une sécheresse comme celle qui règne depuis cinq ans dans les cinq pays de la Corne de l'Afrique, Djibouti, Érythrée Somalie et Kenya du Nord, cela signifie une catastrophe. Nous vivons cela aussi actuellement au Sahel, à la bordure Sud du Sahara. Dans les six pays du Sahel, où vivent 18 millions de personnes, règne depuis avril 2011 une sécheresse dramatique, qui mène à une chute massive des récoltes. Les êtres humains sont livrés à une telle sécheresse parce qu'il n'ont aucun moyen à disposition pour installer des systèmes d'irrigation artificielle, comme ceux que nous avons en Europe.

***Dans quel contexte se trouve le problème des réfugiés avec ces dommages environnementaux ?***

Selon les rapports de l'ONU, il y a dans le monde environ 152 millions de réfugiés environnementaux. Ce sont des êtres humains qui ont dû abandonner leur village, parce que le niveau des nappes phréatiques a dramatiquement baissé et que le sol a durci comme la pierre. En Afrique, ils fuient l'intérieur des bidons-villes autour de Dakar ou bien d'autres villes de la côte atlantique. Parmi les taudis qui prennent là naissance, le nombre des habitants de ces villes s'est multiplié depuis ces cinq dernières années.

Selon la convention de Genève de 1951 sur les réfugiés, qui fut pratiquement signée par tous les États du monde, on doit accorder l'asile, lorsqu'on est poursuivi pour des raisons ethniques ou racistes, religieuses ou politiques. Les réfugiés environnementaux ne peuvent faire valoir aucune de ces clauses. Ils n'ont aucun droits légitimes. Il n'existe aucune organisation qui leur vienne en aide. La Haut commissariat de l'ONU pour les réfugiés ne se soucie que des réfugiés dont le statut est légitimé par les conventions.

***Entre temps, le problème des réfugiés représente aussi pour l'Europe une exigences de plus en plus grande...***

L'Union Européenne contribue d'une manière dévastatrice à la pauvreté des fermiers africains avec son *dumping* agricole. Sur tous les marchés africains, on peut aujourd'hui acheter des légumes, fruits, volailles allemands, français grecs ou italiens, à moitié ou au tiers du prix des produits indigènes, parce que l'Union Européenne subventionne l'excès de sa production agricole à des prix moins chers. Ceux-ci envahissent les marchés africains et minent leur existence aux fermiers.

L'hypocrisie des Commissaires de Bruxelles est abyssale. Ils produisent la faim en Afrique, ensuite ils repoussent avec leur organisation *Frontex*, l'agence européenne pour la collaboration opératrice aux frontières extérieures, les réfugiés de la faim qui arrivent par l'Atlantique Sud ou bien du Maghreb. Des milliers meurent qui tentent de traverser la frontière Sud de l'Europe.

***Face à la faim dans les pays en voie de développement se trouve l'énorme gaspillage dans les pays industriels occidentaux...***

Il existe un incroyable gaspillage des denrées alimentaires. On estime qu'un quart de toute la production n'est pas consommé, mais simplement jeté. En Occident, la raison en est le gaspillage. Un citoyen allemand jette par ans 82 kg de nourriture. Et dans les pays en voie de développement on manque en possibilités de stockage. Il y a trop peu de greniers, dépôts, silos, qui permettent par exemple de protéger des rats le millet, qui est la nourriture de base au Sahel, pendant la saison des pluies.

***Avez-vous l'impression que le manque en denrées alimentaires est aussi utilisé à fin d'armes de guerre ?***

Cela est absolument exact à Gaza, par exemple. L'aide de première nécessité et l'administration de la reconstruction des Nations Unies doivent fermer des douzaines d'écoles, parce que les enfants qui souffrent de sous-alimentation sont dans l'incapacité de suivre un cours. Le gouvernement

israélien suit la stratégie politique de faire volontairement souffrir les gens de Gaza afin de miner le gouvernement du Hamas. Ce n'est que lorsqu'ils seront suffisamment mal qu'ils se lèveront contre le gouvernement. Contre cela la quatrième convention de Genève condamne de crime contre l'humanité la réduction à la famine de la population civile.

***Mais « l'arme de la famine » est pourtant mise en œuvre ...***

Et comment ! Charles Taylor, qui jusqu'en 2003 fut président du Libéria, est le premier chef d'État africain, qui dut se disculper devant le Tribunal International de La Haye de crime contre l'humanité. Il fut entre autres condamné, parce que durant la guerre civile libérienne il avait employé « l'arme de la faim » dans des villes longuement assiégées. À Monrovia, la capitale du Libéria, il organisa à dessein une famine, de sorte que des milliers de personnes moururent de faim.

***Comment estimez-vous la thèse selon laquelle il n'y a pas de famine dans une démocratie ? Existe-t-il une relation entre les dictatures dans de nombreux pays en voie de développement et les catastrophes de famine ?***

Ce dont vous parlez c'est de l'ancienne théorie de l'économiste scientifique indien et prix Nobel, Amartya Sen, selon laquelle il n'y a pas de famine dans une démocratie. Elle rôde encore comme un fantôme, quoiqu'il s'est avéré depuis longtemps qu'elle n'est pas exacte. Regardez donc les deux plus grands pays du monde, l'Inde et la Chine. La moitié de tous les enfants sous-alimentés vivent en Inde et ce pays est une démocratie authentique. En Chine, par contre, un dictateur d'un-parti-communiste-unique, a instauré l'autoritarisme. Il n'y a plus de famine en Chine. Avec cela je ne veux pas nier que de nombreux pays du tiers monde sont bel et bien des dictatures. Le Nigeria, par exemple, qui produit un nombre incroyable de sous-alimentés, est une dictature militaire totalement corrompue. Il est exact aussi que sur la base d'une liberté d'information, il n'est pas possible de dissimuler une famine en démocratie. Mais qu'il n'en existe pas, c'est malheureusement contredit par les faits.

***Voyez-vous du côté de la communauté des États un intérêt politique sérieux à supprimer la faim dans le monde ?***

Non. Il y a deux types de famine, celle structurelle, dont l'origine repose dans le sous-développement des forces de production dans les pays concernés. C'est le massacre quotidien qui se passe dans une normalité glaciale. Ensuite, il y a celle conjoncturelle, qui apparaît limitée dans le temps, lorsqu'une économie s'effondre. Au Darfour, nous vivons depuis cinq ans maintenant une guerre d'un dictateur islamiste menée contre trois peuples africains. Au Nyala, le plus grand des camps de réfugiés au Soudan occidental sont parqués dans des fils de fer barbelés 220 000 êtres humains. Si tous les trois jours n'y arrivent pas les poids lourds aux bannières bleues l'ONU pour apporter le riz et la farine, les gens meurent.

L'ONU doit maintenir directement en vie, avec son programme d'alimentation mondiale sur le monde entier, 71 millions d'êtres humains par une aide immédiate. Après la catastrophe financière le budget annuel du programme s'est effondré. En 2008, il se montait à 6 milliards de dollars. Aujourd'hui il est de 2,8 milliards, parce que les grandes nations industrielles réduisent leurs versements ou bien les ont arrêtés. Au Kenya du Nord, à Dadaab, le plus grand camp de réfugiés du monde avec 400 000 personnes, les collaborateurs de l'ONU doivent chaque jour refuser des familles parce qu'ils n'ont pas assez de biscuits vitaminés et d'alimentation thérapeutique particulière pour les enfants.

***Comment sont effectives diverses initiatives contre la faim, comme l'aide apportée contre la faim dans le monde, du pain pour le monde ou bien de Misereor ?***

Il existe pour le citoyen libre dans nos démocraties trois niveaux de pratique correctrice. Le don en est une. Chaque verre de lait que reçoit un enfant en Somalie ou au Niger est au-delà de tout bien politique. Le deuxième niveau concerne la consommation. En tant que consommateur, on ne devrait acheter aucune alimentation génétiquement modifiée. Car celle-ci précipite les fermiers dans les pays évolués dans une dépendance financière. Les variétés génétiquement créées sont protégées par un brevet. Un fermier, qui achète des graines chez Monsanto, n'a pas le droit d'en garder de la semence. Chaque année il doit racheter de nouvelles semences ou bien payer une licence

d'exploitation. Au Canada, des procès ont eu lieu dans ce cadre qui tous furent perdus. On devrait autant que possible vivre aussi en végétarien. La récolte mondiale de céréale se monte en année normale à deux milliards de tonnes. En 2012 elle baissa quelque peu suite à la sécheresse aux USA. De ces deux milliards de tonnes, 25% sont actuellement utilisées pour l'alimentation intensive des animaux de boucherie. On pourrait réduire cette part. Mais le troisième niveau est, selon moi, le plus important : le changement de la conscience des citoyens qui reconnaissent la situation dramatique et agissent en conséquence sur leur gouvernement.

### ***Voyez-vous des signes d'un tel changement de conscience ?***

Je suis convaincu que l'insurrection des consciences morales est imminente. Car je ne peux pas me représenter que des êtres humains cultivés, informés, civilisés, en Europe, accepteront plus longtemps encore cet ordre mondial cannibale. Plus il est connu, plus l'existence civile personnelle se verra mise en danger par les prix des denrées alimentaires et le chômage, qui montent suite à la délocalisation des industries dans des pays aux salaires de misères, davantage vraisemblable sera l'éveil d'une telle conscience.

La spéculation boursière sur les denrées alimentaires de base, par exemple, pourrait être interdite du jour au lendemain pour tous les participants au marché qui ne sont ni producteurs, ni consommateurs. Aucune bourse n'agit dans un espace libre de droit. Toutes sont soumises aux lois nationales. L'Allemagne est la plus vivante et la plus grande des démocraties d'Europe et la troisième puissance économique mondiale. Si une levée de conscience s'emparait de l'opinion publique, toutes les possibilités juridiques existeraient pour inciter le *Bundestag* à réviser la loi boursière en vigueur.

Lorsque le ministre allemand des finances se rend au congrès annuel du fond d'alimentation mondial, les citoyens allemands peuvent le forcer à donner son accord pour remettre la dette des pays les plus pauvres de ce monde, afin qu'enfin ils aient un peu d'argent à investir dans leur agriculture. Alors la productivité monterait et l'auto-alimentation serait assurée. Parmi les 54 pays africains, 37 sont presque purement des États agraires. Les citoyens allemands peuvent agir sur leur gouvernement afin qu'il réviser les tarifs douaniers, de sorte qu'aucun carburant agricole ne puisse être importé « *Dieu n'a pas d'autres mains que les nôtres* », disait Georges Bernanos. Il n'y a pas d'impuissance en démocratie.

### ***Selon la vision que vous avez des choses, existe-t-il dans un avenir peu éloigné dans de nombreuses parties du monde un danger aigu de révoltes de la faim ?***

Je ne peux pas me représenter ces choses autrement. Pensez-donc au « printemps » arabe ! Il débuta par une révolte de la faim et il sera sans cesse enflammé par elle. Au tournant de l'année 2010/2011 — c'est le moment de la révolution tunisienne — le prix du blé montait rapidement. Depuis la colonisation française, l'aliment de base des Tunisiens, c'est la *baguette* [en français dans le texte, *ndt*]. Son prix monta d'environ 35 % du 10 décembre, date de la première manifestation, jusqu'au 24 janvier, date de la fuite du président tunisien Ben Ali en Arabie Saoudite.

La même chose vaut pour la révolution égyptienne et le renversement du président égyptien Moubarak. Le 25 janvier s'assemblèrent sur la place Tahrir, au centre du Caire, plus d'un million de personnes. Elles protestaient contre Moubarak et l'armée, mais avant tout aussi contre la montée des prix des galettes de millet dans les boulangeries. Ce fut le déclencheur de la révolution égyptienne. Un mois plus tard, cela mena à la chute du président Moubarak. Un tel printemps arabe se répétera — sous une forme plus intensifiée.

### ***Die Drei, n°2/2013.***

(Traduction Daniel Kmiecik)

**Ziegler**, est né comme Hans Ziegler, à Thun en Suisse en 1934. Il étudia la sociologie et fut jusqu'à son éméritat en mai 2002, professeur de sociologie à l'université de Genève ainsi que professeur constamment invité à la Sorbonne de Paris. De 1967 jusqu'à sa démission en 1983 et de nouveau de 1987 jusqu'en 1999, il fut membre du Conseil national du Parlement fédéral. En 2000, il devint premier conseiller de l'ONU pour le droit à l'alimentation — d'abord en charge de la commission des droits de l'homme, en suite du Conseil des droits de l'homme — ainsi que membre de la *Task Force* de l'ONU pour l'aide humanitaire en Irak. En 2008 il fut élu au comité consultatif du Conseil des droits de l'homme, dont il est aujourd'hui le vice-président. Il reçut de nombreux prix pour son œuvre, parmi eux en 2012 l'international *ethecon Blue Planet Award*.

Parmi ses récentes publications d'ouvrages : *Les nouveaux maîtres du monde et leurs contradicteurs globaux* (Munich 2003), *L'empire de la honte. La lutte contre la pauvreté et l'oppression* (Munich 2005), *La haine de l'Occident. Comment les peuples pauvres se mettent en défense contre la guerre économique mondiale* (Munich 2009) *Et nous les laissons mourir de faim : l'extermination de masse dans le tiers monde* (Munich 2012).